



Dossier pédagogique

Zola, *Germinal* et Saint-Étienne

Depuis sa parution en mars 1885, Germinal, d'Émile Zola, est progressivement devenu le roman le plus populaire sur la mine. Si l'intrigue se déroule dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, l'auteur s'est aussi renseigné sur d'autres bassins, notamment celui de la Loire.

Ce dossier se donne pour objectif de vous éclairer sur les liens réels ou supposés entre le bassin de la Loire, premier bassin minier de France jusqu'au milieu du XIX^e siècle, et les recherches documentaires effectuées par Émile Zola.

Il s'attache particulièrement, en s'appuyant sur le thème de la grève, à illustrer comment l'auteur passe de la source documentaire à la fiction. Vous pourrez ainsi suivre la progression du travail créatif d'Émile Zola en partant d'un extrait de jugement déposé aux Archives départementales de la Loire jusqu'à l'extrait correspondant du roman.

Les textes sélectionnés pour la lecture lors de la visite se trouvent en fin de dossier.

1-Zola est-il venu à Saint-Etienne pour écrire *Germinal* ?

Émile Zola ne s'est jamais rendu dans la région stéphanoise pour se documenter sur la mine. Il en avait, si l'on se réfère au Journal d'Edmond de Goncourt datant du 11 février 1884, conçu le projet. On retrouve d'ailleurs dans son dossier préparatoire des notes prises par un certain Chanove sur Saint-Étienne. Mais ce projet avorta rapidement avec le déclenchement de la grève à Anzin le 19 février suivant. Émile Zola se rendit donc dans le Nord sur l'invitation du député Alfred Giard¹.

Ce n'est qu'en 1900 qu'il effectua un séjour dans notre région². Logé au château Dorian à Fraisses par ses amis Ménard-Dorian, il visita l'aciérie Holtzer d'Unieux afin de se documenter pour l'écriture de son oeuvre *Travail* parue en 1901. Appartenant à la tétralogie *Les Quatre Évangiles*, ce roman est le dernier publié du vivant de Zola.



Le château Dorian à Fraisses où séjourna Émile Zola en 1900
cliché : Florian Kleinfenn



Coulée d'un gros lingot à l'aciérie Holtzer
Collection Puits Couriot/ Parc-Musée de la Mine

¹Émile Zola, *Les Rougon-Macquart*, La Pléiade, tome III, 1990 : p.1833

² <http://lunieuataire.over-blog.com/article-19785473.html> : blog de René Commère.

2- La fusillade de *Germinal* est-elle la version romancée de celle du Brûlé à la Ricamarie, en 1869 ?

Émile Zola arrive à Anzin le 23 février, quelques jours après le déclenchement de la grève et y séjourne jusqu'au 3 mars 1884. L'écrivain est surpris par le calme des mineurs. Après son départ, le conflit se durcit progressivement. Il prend ensuite connaissance des échauffourées qui touchent la compagnie d'Anzin par voie de presse.

« Cependant, telle que [la grève] s'était déroulée, elle ne lui offrait pas toute la charge explosive qu'il lui fallait pour donner à son message sa force dramatique et lyrique. Il puisera ailleurs, dans d'autres sources, ce qu'il ne trouve pas là »³.

Avant son voyage à Anzin, Zola avait déjà consulté la *Gazette des Tribunaux* et avait pris des notes sur les grèves de Aubin, Montceau-les-Mines, Saint-Quentin, Fourchambault, La Ricamarie, une commune proche de Saint-Etienne, pour compléter celles issues du *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse⁴.

Avec la *Gazette des Tribunaux*, Émile Zola prend connaissance du procès qui s'est tenu au Tribunal Correctionnel de Saint-Étienne le 7 août 1869 où sont jugés 72 prévenus ayant participé à la grève des mineurs. Il empruntera notamment, comme l'indique l'exemple ci-dessous, des éléments pour écrire le chapitre III de la Cinquième Partie du roman au cours de laquelle la bande des grévistes parcourt le pays de puits en puits pour faire cesser le travail tout en commettant des déprédations sur l'outil de travail.

Pour ce qui est de la fusillade même, Émile Zola s'inspire tout aussi bien des événements de La Ricamarie que de ceux d'Aubin.

Un exemple pour illustrer la démarche documentaire de Zola :

Les faits suivants sont ceux qui ont réellement eu lieu lors de la grève qui touche le bassin de la Loire en juin 1869. Ils sont ensuite repris précisément par Zola dans le chapitre III de la Partie V de *Germinal* :

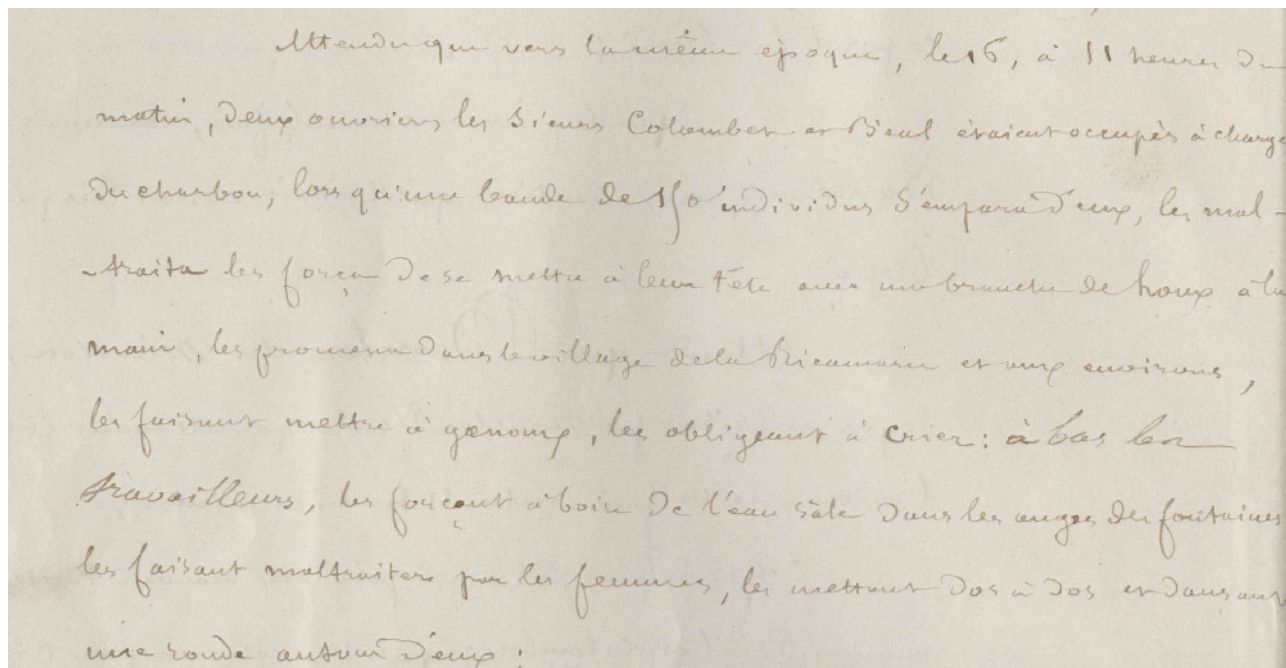
- bande parcourant le pays pour faire arrêter le travail
- puits envahis, lampes enlevées, rails déboulonnés. Les ouvriers qui travaillaient en bas ont dû remonter
- usage de haches et de bâtons
- câbles coupés, chaudières éteintes
- chargement de charbon empêché
- un travailleur forcé à boire à quatre pattes tel un animal

³ Georges Tiffon, « La grève dans *Germinal*, Les sources de Zola », in *Cahiers de l'Institut d'Histoire Sociale Minière*, N°2, p.20-24

⁴ Colette Becker, *Émile Zola, La fabrique de *Germinal**, ..., p.31

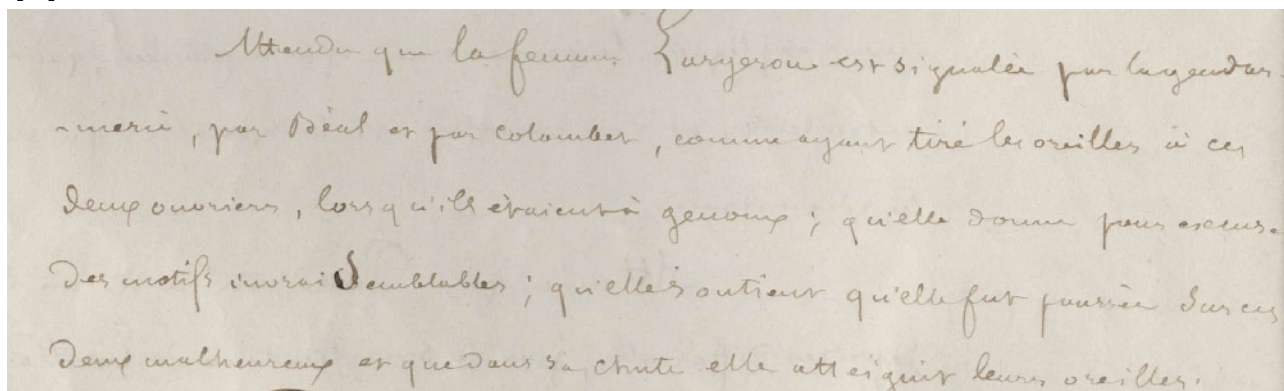
Un exemple pour illustrer le travail d'écriture de Zola : passer de la source à la fiction

Extrait du jugement du Tribunal Correctionnel de Saint-Étienne, 7 août 1869, Archives départementales de la Loire, U1055.



Attendu que vers la même époque, le 15, à 11 heures du matin, deux ouvriers, les S^{rs} Colombet et Béal étaient occupés à charger du charbon, lorsqu'une bande de 150 individus s'empara d'eux, les maltraita les força de se mettre à leur tête avec une branche de houx à la main, les promenant dans le village de la Ricamarie et aux environs, les faisant mettre à genoux, les obligeant à crier: à bas les travailleurs, les forçant à boire de l'eau sale dans les auges des fontaines, les faisant maltraiter par les femmes, les mettant dos à dos et dansant une ronde autour d'eux;

[...]



Attendu que la femme Largeron est signalée par la gendarmerie, par Béal et par Colombet, comme ayant tiré les oreilles à ces deux ouvriers, lorsqu'ils étaient à genoux; qu'elle donne pour excuse des motifs invraisemblables; qu'elle soutient qu'elle fut poussée sur ces deux malheureux et que dans sa chute elle atteignit leurs oreilles.

« Attendu que vers la même époque le 16 à 11 heures du matin, deux ouvriers, les sieurs Colombet et Béal étaient occupés à charger du charbon, lorsqu'une bande de 150 individus s'empara d'eux, les maltraita, les força de se mettre à leur tête avec une branche de houx à la main, les promenant dans le village de la Ricamarie et aux environs, les faisant mettre à genoux, les obligeant à crier "A bas les travailleurs", les forçant à boire de l'eau sale dans les auges des fontaines, les faisant maltraiter par les femmes, les mettant dos à dos et dansant une ronde autour d'eux.

[...]

Attendu que la femme Largeron est signalée par la gendarmerie, par Béal et par Colombet, comme ayant tiré les oreilles à ces deux ouvriers, lorsqu'ils étaient à genoux, qu'elle donne pour excuse des motifs invraisemblables; qu'elle soutient qu'elle fut poussée sur ces deux malheureux et que dans sa chute, elle atteignit leurs oreilles. »

Notes de Zola sur la Ricamarie⁵ :

« Il y en a un qu'on a fait boire à l'auge, deux ouvriers, Béal et Colombet, maltraités, traînés par les champs pendant 2 ou 3 heures. La femme Largeron leur a tiré les oreilles : "on m'a poussé sur eux, et pour ne pas tomber, je m'accrochais à leurs oreilles. On les a fait boire dans une auge, comme des animaux ».

⁵ C. Becker, p.359

Germinal, Partie V, Chapitre IV : épisode où les grévistes font boire Chaval à quatre pattes dans une mare :

« C'était la fin, la bande se retrouva dehors, folle, s'écrasant derrière Étienne, qui ne lâchait point Chaval.

-A mort, le traître ! au puits ! au puits !

Le misérable, livide, bégayait, en revenait, avec l'obstination imbécile de l'idée fixe, à son besoin de se débarbouiller.

-Attends, si ça te gêne, dit la Levaque. Tiens ! Voilà le baquet !

Il y avait là une mare, une infiltration des eaux de la pompe. Elle était blanche d'une épaisse couche de glace ; et on l'y poussa, on cassa cette glace, on le força à tremper sa tête dans cette eau si froide.

-Plonge donc ! répétait la Brûlé. Nom de Dieu ! Si tu ne plonges pas, on te fout dedans...

Et maintenant, tu vas boire un coup, oui, oui ! Comme les bêtes, la gueule dans l'auge !

Il dut boire, à quatre pattes. Tous riaient, d'un air de cruauté. Une femme lui tira les oreilles, une autre lui jeta au visage une poignée de crottin, trouvée fraîche sur la route ».

3. Les traces actuelles de la fusillade du Brûlé



**Le monument situé à La Ricamarie, érigé en l'honneur des 14 victimes de la fusillade du Brûlé.
Oeuvre de Victor Caniato, 1989.**

Cliché : Yves Bresson, collection du Puits Couriot / Parc-Musée de la Mine

Installée en 1989 non loin des lieux de l'événement, à l'écart du centre de la Ricamarie, l'oeuvre du lyonnais Victor Caniato a remplacé une simple plaque apposée sur l'un des murs du lavoir, situé sur le même carrefour et depuis rasé, qui était dédiée aux « victimes des compagnies des mines et de l'Empire ». Cette plaque est aujourd'hui visible au musée de la mine de la Ricamarie.

Cette sculpture, commandée par la Ville de la Ricamarie, est pourvue de 14 étoiles symbolisant les victimes de la fusillade dont les noms sont gravés sur les côtés de la table d'offrande. L'enfant allongé n'est pas mort ; simplement endormi, il représente l'espoir des hommes, celui qui prendra la relève des combats futurs.

4- Le vocabulaire minier dans *Germinal*

Émile Zola situe l'action de *Germinal* dans le bassin du Nord-Pas-de-Calais. Il utilise naturellement le vocabulaire minier de cette région.

Vous trouverez ici les correspondances avec celui du bassin de la Loire.

briquet (à Saint-Étienne : la portion) : casse-croûte.

beffroi (à Saint-Étienne : le chevalement) : structure en bois ou en métal élevée au dessus du puits pour relier les cages à la machine d'extraction.

berline (à Saint-Étienne : benne) : wagonnet utilisé à la mine pour le transport du charbon, du bois, des remblais.

coron : ensemble de maisons, toutes semblables et alignées, que les compagnies minières construisaient pour loger leurs ouvriers. Dans notre bassin, les cités minières sont tardives et sont peu nombreuses. Elles apparaissent à la fin du XIX^e siècle et sont principalement situées dans la vallée de l'Ondaine et à Roche-la-Molière.

cribleuse (à Saint-Étienne : clapeuse) : femme qui trie le charbon dans les bâtiments de surface.

Ducasse : fête foraine du Nord. Dans notre région, la fête des mineurs est celle de la Sainte-Barbe qui a lieu le 4 décembre.

fosse : puits de mine

galibot : terme utilisé dans le Nord pour désigner les jeunes travaillant à la mine.

moulineur, chargeur (à Saint-Étienne, receveur et enchaîneur) : ouvriers chargés de placer les berlines ou les mineurs dans les cages en recette.

porion (à Saint-Étienne : gouverneur) : contremaître

terri (à Saint-Étienne : crassier) : monticule formé à proximité du puits par l'amoncellement des déblais, appelé terril.

5. Dossier de textes lus pendant la visite :

LA DESCENTE DES OUVRIERS

Première partie, chapitre III, p.29⁶

Étienne ne comprenait bien qu'une chose : le puits avalait des hommes par bouchées de vingt et de trente, et d'un coup de gosier si facile, qu'il semblait ne pas les sentir passer. Dès quatre heures, la descente des ouvriers commençait. Ils arrivaient de la baraque, pieds nus, la lampe à la main [...]. Sans un bruit, d'un jaillissement doux de bête nocturne, la cage de fer montait du noir [...] avec ses quatre étages contenant chacun deux berlines pleines de charbon. Des moulineurs, aux différents paliers, sortaient les berlines, les remplaçaient par d'autres, vides ou chargées à l'avance des bois de taille. Et c'était dans les berlines vides que s'empilaient les ouvriers, cinq par cinq, jusqu'à quarante d'un coup [...]. Un ordre partait du porte-voix, un beuglement sourd et indistinct, pendant qu'on tirait quatre fois la corde du signal d'en bas, « sonnait à la viande », pour prévenir de ce chargement de chair humaine. Puis, après un léger sursaut, la cage plongeait silencieuse, tombait comme une pierre, ne laissait derrière elle que la fuite vibrante du câble.

⁶ Emile ZOLA, *Germinal*, Edition Livre de poche, 1993

LE TRAVAIL DE MAHEU

Première partie, chapitre IV, p.41

C'était Maheu qui souffrait le plus. En haut, la température montait jusqu'à trente-cinq degrés, l'air ne circulait pas, l'étouffement à la longue devenait mortel. Il avait dû, pour voir clair, fixer sa lampe à un clou, près de sa tête ; et cette lampe, qui chauffait son crâne, achevait de lui brûler le sang. Mais son supplice s'aggravait surtout de l'humidité. La roche, au-dessus de lui, à quelques centimètres de son visage, ruisselait d'eau, de grosses gouttes continues et rapides, tombant sur une sorte de rythme entêté, toujours à la même place. Il avait beau tordre le cou, renverser la nuque : elles battaient sa face, s'écrasaient, claquaient sans relâche. Au bout d'un quart d'heure, il était trempé, couvert de sueur lui-même, fumant d'une chaude buée de lessive.

Ce matin-là, une goutte s'acharnant dans son œil, le faisait jurer. Il ne voulait pas lâcher son havage, il donnait de grands coups, qui le secouaient violemment entre les deux roches, ainsi qu'un puceron pris entre deux feuillets d'un livre, sous la menace d'un aplatissement complet.

Bibliographie

Certains des ouvrages cités ci dessous sont disponibles au centre de documentation du Musée de la Mine.

- Colette Becker, *Émile Zola, La fabrique de Germinal, dossier préparatoire de l'œuvre*, Sedes, 1986, 514 p.
- Émile Zola, Les Rougon-Macquart*, La Pléiade, tome III, 1990
- Émile Zola, Carnets d'enquête, Une ethnographie inédite de la France*, Terre Humaine, Plon, 1986, 686 p.
- Gérard Gengembre, *Germinal d'Émile Zola*, Folio Gallimard, 2004, 216 p.
- Henri Marel, *Zola, Germinal*, Univers des Lettres Bordas, Bordas, 1985, 255 p.
- Émile Zola, Les Quatre Évangiles, Travail*, Les Introuvables, 2006, 666 p.
- Georges Tiffon, « La grève dans Germinal, Les sources de Zola », in *Cahiers de l'Institut d'Histoire Sociale Minière*, N°2, p.20-24
- Sophie Bérout, Tania Régis (dir), *Le roman social, Littérature, Histoire et mouvement ouvrier*, Éditions de l'Atelier/ Éditions Ouvrières, 2002, 287 p.
- Claude Cherrier, *La Ricamarie, une ville, des hommes*, Ville de la Ricamarie, 1993, 119 p.
- Le sentier du mineur*, Ville de la Ricamarie, (non daté), 23 p.
- Diana Cooper-Richet, *Le peuple de la nuit, Mine et Mineurs en France, XIX^e-XX^e siècles*, Perrin, Terre d'Histoire, 2002, 441p.

MONUMENT



HISTORIQUE



ville de
Saint-Étienne

PUITS COURIOT / PARC-MUSÉE DE LA MINE

3, bd Maréchal Franchet d'Esperey • 42000 Saint-Étienne
Téléphone 04 77 43 83 23 • Télécopie 04 77 43 83 29
museemine@saint-etienne.fr

www.musee-mine.saint-etienne.fr